

Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire"
paru le vendredi 22 Janvier 1960

"ART MILITAIRE" et "SCIENCE MILITAIRE" (1)

Dans le domaine de l'art militaire, les Soviétiques disent que "la stratégie détermine, sur la base de la politique du gouvernement, les procédés d'organisation, de préparation et d'emploi des forces armées pour la victoire", et ce "dans l'ensemble de la guerre, des campagnes et des opérations stratégiques. Cette stratégie est élaborée au-dessus de groupes d'armée.

Au-dessous de la stratégie, ils placent l'"opératif" ou art des opérations, qui définit les procédés de préparation et de conduite des opérations pour la réalisation des buts stratégiques de la guerre. "L'opératif" se conçoit, à l'échelon des groupes d'armée (ou Fronts) et des armées.

Enfin, au bas de l'échelle, c'est la "tactique" qui traite des procédés de préparation et de conduite du combat et se trouve du ressort des corps d'armée et des divisions

o

o o

Pour les théoriciens soviétiques, la stratégie se conçoit sur des bases larges comportant des facteurs multiples. C'est ce que traduit le général italien Paolo SUPINO, quand il dit: "La stratégie actuelle est une science complexe, constituée de multiples branches distinctes, bien que dominée par une unité de conception, d'action et de buts, à laquelle on a donné la dénomination particulière de stratégie politique".

Si nous admettons fermement que "science" égale "connaissance" et que "art" égale "applications des connaissances", la classification soviétique apparaît parfaitement logique. Elle ne dément pas l'amiral CASTEX quand il écrit que "stratégie a une origine grecque qui signifie expédition militaire, campagne" et "qu'elle aurait trait à la totalité d'une guerre ou d'une campagne, à un ensemble, qu'elle embrasserait dans son intégralité et dans ses lignes directrices".

Comme il faut admettre que la guerre moderne a plusieurs composantes, il est logique, par suite que la stratégie embrasse l'ensemble des composantes. Dès lors, le décalage entre stratégie et tactique étant trop vaste, il fallait une autre partie. Et c'est "l'opératif" qui ressemble beaucoup à la "grande tactique" de GUILBERT.

La stratégie définit les buts à atteindre, les moyens nécessaires; il appartient à l'opératif d'appliquer ces moyens à la réalisation des buts fixés; l'application finale revient à la tactique qui utilise les meilleurs procédés de combat connus.

o

o

o

Cette nouvelle "classification" pourra surprendre. Pourtant elle a l'avantage de clarifier le raisonnement sur un sujet aussi complexe que la guerre moderne. Le champ de la science militaire ne fait que s'étendre. Les Soviétiques disent qu'une de ses bases est la théorie sur les facteurs permanents et occasionnels. Parmi les premiers, ils rangent la solidité des arrières, le moral des armées, le nombre et la qualité des grandes unités, les armements, les capacités d'organisation de commandement, tant du côté des forces armées que du côté des forces ennemies.

Solidité des arrières: Napoléon en fit la dure expérience en 1814, lorsque Paris bougeait.

Moral des armées: le commandement allemand, en 1939-1940, aussi bien lors des opérations en Pologne que lors de l'attaque sur le front occidental, misa sur la solidité du moral de ses troupes et la fragilité de celui des organisations adverses, forces armées et arrières.

Parmi les seconds, les occasionnels, ils placent, en premier lieu, la surprise. Faut-il rappeler que Napoléon la considérait comme l'atout nécessaire dans son jeu.

En fait, les principes de "l'Art militaire" sont toujours valables; tout au plus sont-ils plus difficiles à appliquer. Mais leur valeur n'est pas en cause.

Par contre, la somme de connaissances qui comportent la "Science militaire" moderne est en mouvement: elle augmente sans cesse. Une invention comme la radio, avec ses multiples imbrications, est certainement responsable de l'agrandissement du champ de la science militaire.

Aussi, n'est-il pas logique de "décrocher" la stratégie, qui n'est plus essentiellement militaire et de créer l'opératif, qui lui reste sur le plan militaire.

D. L.

(1) Voir la vie militaire du 15 janvier 1960.